



SERMON SIXIÈME. \*

\* Pro-  
noncé à  
Char-  
roule  
17. Jan-  
vier  
1654.

I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 12. 13. 14.

*Et je rends graces a celuy, qui m'a fortifié, assavoir a Iesus Christ nôtre Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidele, m'ayant établi au ministere.*

*Moy, qui auparavant étois un blasphémateur, & persecuteur, & oppresseur; mais misericorde m'a été faite, entant que je l'ai fait par ignorance, étant en infidelité.*

*Mais la grace de nôtre Seigneur a d'autant plus abondé, avecque foy & dilection laquelle est en Iesus Christ.*



**H**ERS FRÈRES ; Entre tous ceux que nôtre Seigneur Iesus Christ appella au ministere de l'Apostolat pour fonder son Eglise dans le monde, il ny en a pas un, dont la vocation soit plus admirable que celle de S. Paul. l'avouë que c'est une chose bien surprenante, & toute a fait contraire aux pensées

Chap. I. pensées des hommes de voir le Fils de Dieu choisir pour les exécuteurs d'un dessein si grand & si difficile, des pêcheurs ignorans, niais & nourris dans une extrême bassesse. Mais il y a encore beaucoup plus de sujet de s'étonner, qu'il ait employé dans cette commission un ennemi de sa gloire, un blasphémateur de son nom, & un persécuteur de la doctrine, qu'il devoit prêcher, & de l'Eglise qu'il falloit edifier. La force divine de ce souverain Seigneur parut sans doute bien évidemment en ce qu'il forma des ames rudes, & grossieres a une si haute entreprise, & les en rendit parfaitement capables; Mais elle se montra encore a mon avis avec beaucoup plus d'éclat, quand il addoucit un esprit fier & superbe, & luy apprit a aimer ce qu'il haïssoit mortellement, changeant sa fureur en zele, & son aversion en une affection tres-ardente. Aussi voyés-vous que Jesus agit avec beaucoup plus d'effort, & si j'ose parler ainsi, avecque plus de pompe pour la vocation de S. Paul, qu'il n'avoit fait pour celle des autres Apôtres. Il appella les autres  
durant

durant les jours de sa chair, encore vêtu Chap. I.  
 de nos infirmités, & conversant sous la  
 forme de serviteur. Il appela S. Paul  
 après estre entré en sa gloire, depuis  
 qu'il fut monté dans le ciel, & assis sur  
 le trône de son Pere, couvert d'une lu-  
 miere & d'une majesté divine. Ce fut  
 de la terre, qu'il adressa sa voix aux  
 autres. Mais pour S. Paul, il parla a luy  
 du ciel mesme. Il commanda simple-  
 ment aux autres de le suivre, sans avoir  
 touché ni frappé leurs personnes visi-  
 blement. Il abbatit S. Paul par terre  
 avant que de luy faire ouïr sa voix. Il  
 l'aveugla avant que de l'illuminer; & le  
 veinquit premier que de le gagner.  
 Quelle a été cette vocation, puis que  
 le Roy de gloire, y a voulu mettre la  
 main luy-même; & l'operer par l'action  
 de sa propre personne, & non par le mi-  
 nistere d'aucun des siens? La rareté  
 singuliere de ce procedé nous en dé-  
 couvre assés la grandeur & la merveil-  
 le, puis que ce bien-heureux Apôtre  
 est le seul que nous scachions, qui ait  
 été traité ainsi, ne se treuvant point  
 que ni avant ni depuis luy le Fils de  
 Dieu dans l'état de sa gloire ait jamais  
 appelé

Chap. I apelè aucun homme immédiatement luy-même, soit a sa grace, soit a son ministère. Et comme cet effort du Seigneur fut extraordinaire, l'effet qui s'en ensuivit, le fut aussi pareillement. Car au lieu que les autres avoient été disciples avant que d'estre Apôtres, & demeurèrent quelque temps dans la compagnie du Seigneur avant que d'estre employés dans leur grand' charge; S. Paul fut fait disciple & Apôtre en un même moment, & receut a une seule fois toute la lumiere nécessaire pour croire & pour prescher la verité; pour apprendre & pour enseigner les mysteres de l'Evangile. Il touche souvent dans ses epîtres ce miracle de la bontè & de la puissance divine du Seigneur Iesus en luy; & c'est le sujet, dont il nous entretient aujourd'hui, Mes Freres, dans le texte que nous venons de vous lire. Il vous peut souvenir que dans les versets precedens pour bannir de l'Eglise les erreurs & les inventions des seducteurs, il ramenoit toute la doctrine du Christianisme au seul Evangile, qui luy avoit été commis. Maintenant afin qu'aucun ne le soupçonnast de

de vouloir se glorifier soy-même en Chap. I.  
s'attribuant cette commission , comme  
s'il eust été l'auteur de la doctrine salu-  
taire , ou comme si au moins il eût me-  
rité par l'excellence de ses vertus que  
Dieu luy en confiait la predication plu-  
tôt qu'à quelque autre ; il declare fran-  
chement, que ce grand honneur que le  
Seigneur Iesus luy a fait en le choisif-  
sant pour le depositaire & le dispensa-  
teur de ses mysteres celestes , est un  
don de sa pure grace , & un exemple  
de sa misericorde infinie; reconnoissant  
en toute humilité que ce debonnaire  
Sauveur bien loin d'avoir rien treuvé  
en luy qui l'obligeast ou le conviaist a  
l'élever dans un si haut degré, n'y avoit  
rencontré, que des vices & des pechez  
dignes de sa colere , & de sa maledi-  
ction ; veu que lors qu'il avoit été ap-  
pellé a sa communion & a son service,  
il le blasphemoit & le persecutoit a ou-  
trance. Il entre dans ce propos par une  
*action de graces qu'il rend a Iesus Christ  
notre Seigneur, qui l'a fortifié, de ce qu'il l'a  
estimé fidele, l'ayant établi au ministère.*  
Puis il nous representé le pitoyable  
état ou il étoit quand il avoit receu  
cette

Chap. I. cette grace ; Il m'a appelé a son service moy (dit-il) qui avant cela étois un blasphémateur, & persecuteur & oppresseur ; mais misericorde m'a été faite, entant que j'el ay fait par ignorance étant en infidelité. A quoy il ajoûte la merveille de la clemencé de Dieu ; qui non content de luy pardonner tous les excés de son infidelité, l'avoit encore comblé de ses plus precieuses graces en son Fils, sa grace (dit-il) a d'autant plus abondé, avecque foy & dilection, laquelle est en Iesus Christ. Ce sont les trois points que nous avons dessein de traiter en cette actiõ avecque l'assitance du Seigneur ; la grace de Iesus Christ envers S. Paul, quand il l'appela a la charge d'Apõtre ; le miserable état, où il l'avoit treuvé ; & les dons de foy & de charité, dont il l'enrichit dans ce miraculeux changement par une abondance vrayemét divine de misericorde & de bonté. *Je rens graces (dit-il) a Iesus Christ nôtre Seigneur, qui m'a fortifié, de ce qu'il m'a estimé fidele m'ayant établi au ministere.* Il est clair que par le ministere, dont il parle, il entend l'Apostolat ; & il l'appelle ainsi par excellencé ; a cause que c'est

c'est le plus grád & le plus divin de tous les ministères, qui ayent jamais été établis dans l'Eglise, surpassant en dignité non seulement la charge de tous les Pasteurs ordinaires du Vieil & du Nouveau Testament, mais encore celle des Prophetes suscités extraordinairement, & de Moïse même, le Legislatteur de l'ancien Israël, dont la gloire a été si celebre entre tous les fideles. Il rend graces a Iesus Christ de ce qu'il l'a établi dans une charge si excellente, & si illustre; la premiere & la plus importante de sa maison. Il ne le remercie pas seulement de ce qu'il a été honoré d'un employ si divin; Il luy donne aussi la louange de tout ce qu'il a fait de bon; de toute la vertu, & fidelité, qu'il a apportée a s'en acquitter legitimement. Il reconnoit de luy tout ce qu'il a fait paroître de vigueur & de force, quand il dit *que Iesus Christ l'a fortifié*; ou l'a rendu fort, & puissant pour demeurer ferme dans les confusions, intrepide dans les perils, invincible dans les combats, indefatigable dans les travaux. Car comme il n'y eut jamais rien de plus beau & de plus glorieux

**Chap. I.** rieux que ce miniftre ; auffi n'y a-t-il rien eu au monde de plus difficile , & de plus laborieux. La tafche de ce miniftre étoit d'arracher de l'univers tout ce que l'ignorance , & la fuperftition & le vice y avoient établi d'erreurs ; d'y abolir les mauvaiſes meurs & coûtumes, qu'une antiquité de pluſieurs ſiècles y avoit enracinées ; d'y planter une vérité étrangere & inconnue venue du ciel, & inouïe en la terre, & d'y publier une loy nouvelle, ſainte & pure, & contraire a toutes les inclinations de nôtre nature corrompue ; de changer tout le genre humain , & de luy faire adorer Dieu en eſprit & vérité, & ſervir & reconnoiſtre un crucifié pour ſon Seigneur Souverain. Quand il n'y euſt eu autre choſe, que cela ; quel travail & quelle conſtance & quelle aſſiduité falloir-il pour venir a bout d'une entrepriſe ſi longue & ſi difficile ? Mais ce n'étoit pas le tout. Les diables & les hommes conſpirerent tous enſemble pour traverser ce divin ouvrage ; & oppoſerent a ces ſaints miniſtres de Jeſus tout ce que la terre & l'enfer ont de plus malicieux & de plus

plus terrible. Il falloit tous les jours sou-  
tenir les efforts de ces ennemis innom-  
brables ; leurs menaces, leurs artifices,  
leurs violences, les outrages de leur  
langue, de leur esprit, de leur fer &  
de leur feu ; & à travers toute cette  
foule conjurée contre Iesus, pousser &  
avancer sa croix, & son Evangile. C'est  
ce que firent constamment S. Paul, &  
ses compagnons. Ils ne laschetent ja-  
mais le pied, jamais ils ne tournerent  
en arriere ; Ils moururent tous dans le  
dessein & dans l'action de leur ministe-  
re ; & leur sang, & leur voix, agirent  
encore après leur mort pour le service  
de leur Maître. Ne vous étonnés pas  
( dit S. Paul ) de ce que vous me voyés  
faire & souffrir tant des choses, qui sont  
au dessus du courage & des forces, non  
seulement d'un homme, foible com-  
me je suis, mais des plus vaillans & des  
plus grands heros ; que le monde ait  
jamais veus. Ce n'est pas à moy, qu'en  
est deuë la gloire ; mais à Iesus Christ  
qui me fortifie. C'est sa force & non la  
mienne, qui agit ; c'est son Esprit &  
non mon courage, qui me soutient.  
C'est luy qui m'inspire & qui me  
m fournit

Chap. I. fournit tout ce que j'ay de vigueur.  
 Mais outre la fermetè, & la constance,  
 l'Apôtre comprend aussi toutes les au-  
 tres parties necessaires a l'exercice de  
 l'Apostolat, en disant que Iesus Christ  
*l'a fortifié.* Car la parole dont il se sert  
 dans l'original, signifie rendre un hom-  
 me capable d'une chose; mettre en luy  
 le pouvoir & la facultè de la faire; si biè  
 que le sens en est même que de ce qu'il  
 dit ailleurs, *que Dieu l'a rendu suffisant*  
 2. Cor. *pour estre ministre du nouveau testament.*  
 3.6. Ainsi il reconnoit que toute sa capaci-  
 tè, ou suffisance pour cette grand'œuvre  
 est le don & l'ouvrage de Iesus Christ;  
 qui luy avoit donné & la connoissance  
 des choses divines, & la grace de les  
 exposer clairement, & le jugement de  
 les appliquer a propos, & les signes & les  
 miracles pour en confirmer la verité; &  
 en un mot toutes les vertus requises  
 pour bien & heureusement s'acquiter  
 de ce grand & difficile ministere; selon  
 ce qu'il proteste ailleurs sur ce sujet;  
 1. Cor. *que sa suffisance est de Dieu.* Et que ce  
 3.5. qu'il ajoute ici *que le Seigneur l'a estimé*  
*fidele,* que cela dis-je ne vous trouble  
 point; comme s'il entendoit, que la fi-  
 delité

delité, l'une des parties les plus neces- Chap. f.  
 saires aux dispensateurs des mysteres  
 de Dieu, vint de luy même, & non de 1. Cor.  
4. 2.  
 Jesus Christ. J'avouë bien, que les hom-  
 mes ne mettent pas la fidelité dans l'a-  
 me de ceux, qu'ils estiment fideles, &  
 a qui en suite de la bonne opinion  
 qu'ils en ont, ils confient le soin de leurs  
 affaires, ou l'intendance de leur mai-  
 son; Ils ne les font pas fideles; ils les  
 treuvent des-ja tels; leur jugement re-  
 connoît simplement ce qui est en eux  
 & qui y est d'ailleurs que de leur main;  
 qui n'a rien contribué a les faire ver-  
 tueux & fideles. Mais il en est autre-  
 ment du Seigneur. Il ne treuve nul bien  
 dans les hommes, que celuy qu'il y a  
 mis; & par consequent il n'estime fide-  
 les, que ceux qu'il a faits tels. Outre le  
 tesmoignage, que l'Écriture nous rend  
 en general, que toute bonne donation & 1. Cor. 12  
 tout don parfait est d'en haut; descendant 17.  
 du Pere des lumieres; S. Paul traittant  
 particulièrement de la charge Aposto-  
 lique, & des qualitez qu'elle requiert,  
 & des fonctions en quoy elle consiste;  
 dit expressément, que ni luy, ni ses con- 2. Cor.  
1. 5.  
 freres n'étoient pas même suffisans de pen-

Chap. 1. *ser quelque chose d'eux mêmes ; ( combien moins de la faire & de l'exécuter, & de garder dans tout leur ministere une religieuse & inviolable fidelité? ) mais que leur suffisance étoit de Dieu , qui les avoit faits capables de ce ministere. Et dans un autre lieu rabbatant l'orgueil des Pasteurs de Corinthe, qui faisoient vanité des belles parties , dont ils étoient doués, Qu'as-tu (dit-il a chacun d'eux )*

1. Cor. 4. 7. *que tu n'ayes receu ? où vous voyés qu'il pose comme une verité claire & indubitable, que tout ce que les ministres de l'Evangile possèdent pour l'exercice de leur charge, le savoir, le parler, le jugement, la grace , leur a été donné de Dieu. S'ils tiennent de sa liberalité jusques aux moindres de leurs talés; combien plus la fidelité , qui en est comme la couronne & le plus riche & le plus divin ornement ? Que des ennemis de la grace cessent donc d'abuser de ce passage , comme s'il favorisoit leur erreur , & établissoit, que la vocation de Dieu suit le merite de l'homme. Je confesse que le Seigneur estima S. Paul fidele ; comme il le dit luy-même; mais je nie qu'il l'ait estimé fidele avant que d'avoir*

d'avoir résolu de le revêtir de la fide- chap. I.  
 lité. Sa vertu fut non la cause, ou le  
 motif; mais l'effet & le fruit de la grace,  
 que Dieu luy fit, en l'appellant. Et c'est  
 l'ordre qu'il établit expressément luy  
 même entre ces choses, quand il dit  
 ailleurs, *qu'il a obtenu miséricorde*, non a 1. Cor.  
 cause qu'il étoit fidele; mais *afin qu'il le* 7.25.  
*fust*; où vous voyés clairement, que sa  
*fidélité* fut la fin & la suite de la miséri-  
 corde, que luy fit le Seigneur; & non la  
 raison & le motif, qui l'obligea à avoir  
 pitié de luy. Dans la pensée de Dieu,  
 aussi bien que dans la nature des cho-  
 ses, la grace & la miséricorde du Sei-  
 gneur marche la première; la fidélité  
 du serviteur, ravi de la bonté du Maître  
 & touché de son Esprit, vient après.  
 Aussi voyés vous qu'ici il rend grâce, à  
 Jesus Christ de ce *qu'il l'a estimé fidele*;  
 signe évident, qu'en disant qu'il *l'a esti-  
 mé fidele*, il entend qu'il l'avoit aussi fait  
 fidele. Car autrement si le Seigneur  
 n'eût fait simplement que découvrir, &  
 juger ce qui étoit en luy, sans luy en  
 avoir rien donné; il semble qu'il n'y  
 eust pas eu de sujet de l'en remercier,  
 comme il fait; le remerciement raison-  
 nable

Chap. I. nable presupposant toujours quelque  
 benefice, que l'on a receu de celuy, a  
 qu'on en rend graces. Et certes la cho-  
 se même si vous la considerés exacte-  
 ment, montre clairement que la grace  
 du Seigneur, mit en S. Paul cette con-  
 stante fidelité, qu'il apporta dans l'e-  
 xercice de sa charge. Car il est évi-  
 dent qu'il fut fidele a Iesus Christ, par-  
 ce qu'il le connoissoit & l'aimoit &  
 avoit un grand zele a sa gloire; & d'au-  
 tre part nul ne peut nier que le Sei-  
 gneur ne luy eust donné tout ce qu'il  
 avoit de connoissance, d'amour & de  
 zele, pour luy & pour les choses de son  
 royaume. Certainement il étoit donc  
 aussi le vray & unique auteur de toute  
 sa fidelité. Et c'est ce qu'il reconnoit  
 ici hautement quand il luy rend graces  
 & de son établissement dans le mini-  
 stere apostolique, & de toute la force,  
 capacité, & fidelité qu'il avoit eue pour  
 s'en acquitter dignement. Il a bien rai-  
 son de l'en remercier; cet honneur,  
 qu'il luy fit étant si grand, qu'il n'y a  
 point de creature en la terre, ni même  
 dans le ciel, qui le merite. Mais ce qui  
 releve la grace du Seigneur envers S.

Paul

Paul a l'infini, & qui la rend tout a fait Chap. I.  
 immense & incomparable, c'est que  
 bien loin de meriter cet honneur sou-  
 verain qu'il receut de luy, il meritoit  
 une extrême ignominie; sa colere &  
 non sa faveur; sa dernière severité, &  
 non sa clemence; le plus terrible de ses  
 foudres, & non aucun de ses benéfices.  
 Et c'est ce qu'il nous represente luy  
 même dans la fuite pour rehausser &  
 exagerer la misericorde & la bonté  
 divine, dont le Seigneur Iesus usa en-  
 vers luy; Il m'a établi au ministère, moy  
 (dit-il) qui auparavant étois un blasphem-  
 mateur, & persecuteur, & oppresseur. Il  
 comprend dans ces trois paroles toutes  
 les horreurs & toutes les furies de sa  
 vie passée; tous les outrages & les ex-  
 cès, où il s'étoit emporté, contre Iesus  
 Christ & contre son Eglise. Il avoit  
 blasphémé le Seigneur, l'injuriant & vo-  
 missant mille opprobres contre luy,  
 l'appellant seducteur & imposteur, &  
 dénigrant & calomniant sa verité, & la  
 diffamant, comme si c'eust été ou une  
 fable ou une impiété, outrageuse a  
 Dieu, & pernicieuse aux hommes.  
 Car c'étoient là les eloges, que luy &

Chap. I. les autres Juifs incredules donnoient au Seigneur Iesus & a son Evangile. Mais il ne s'arrêta pas aus paroles. Tourmêté de la rage de sa haine il passa aux effets, il ajoûta la *persecution* au blaspheme; mal traittant tous les disciples de Iesus; les troublant & poursuivant & leur faisant tous les maux qu'il pouvoit. Et pour nous montrer l'exces insupportable de cette sienne passion, il ne s'est pas contenté de dire qu'il étoit *persecuteur*, Il ajoûte, & *oppresséur*; c'est a dire un persecuteur enragé, violent & outrageux a toute extremité; qui mettant sous les pieds le respect de la justice & de l'équité naturelle, & tous les sentimens de l'humanité ne laisse nulle cruauté, violence, ni barbarie, qu'il ne conçoive & n'exécute hardiment contre ceux qu'il veut détruire. Bien que *la persecution* du Christianisme soit un grand exces d'injustice, il s'est pourtant treuvé des gens, qui l'ont exercée avec quelque retenue comme un Trajan par exéple, qui se contentoit, que l'on fist mourir les Chrétiens s'ils étoient découverts, ne voulant pas au reste qu'on les pouf-

fast,

fast, ou travaillast pour les faire tomber Chap. I.  
 dans le supplice. Tels sont encore  
 ceux, qui laissent simplement agir les  
 loix publiques contre les fideles, sans  
 préter leur adresse & leur travail parti-  
 culier pour les vexer & inquieter, & les  
 precipiter dans le piège. Paul n'étoit  
 pas de ces persecuteurs moderés. Il  
 étoit persecuteur & oppresseur tout en-  
 semble. Il employoit tout ce qu'il avoit  
 d'industrie & de credit pour faire perir  
 ces pauvres innocens; se fourrant im-  
 pudement dans leurs maisons, les en-  
 tirant insolemment, mendiant des or-  
 dres & des commissions des magistrats,  
 contre eux, les traissant cruellement  
 dans les prisons, népargnant nul age,  
 nul sexe, nulle condition; sollicitant leur  
 condannation & trionfant de leurs  
 supplices; & pour comprendre tout en  
 peu de mots, traittant les pauvres fide-  
 les justement en la même sorte, que les  
 traittent aujourd'huy dans la comun-  
 ion du Pape ceux que l'on appelle *les*  
*Inquisiteurs*; excepté seulemēt que ceux-  
 ci par de longues experiences, & cu-  
 rieuses observations ont achevè l'art de  
 ce *persecuteur & oppresseur*, que Paul n'a-  
 voit

Chap. I. voit encore qu'ébauché dans la fureur de son zele Pharisaïque. C'est ainsi que l'Apôtre nous dépeint sa premiere condition avant que le Seigneur l'eust appellé. Et bien que les couleurs qu'il y a employées, soyent toutes noires & horribles, il paroist pourtant par l'histoire sainte, qu'il n'a rien dit ni exprimé au delà de la verité. Car pour les blasphemes, outre que tout le parti qu'il suivoit alors, tenoit le Seigneur Iesus pour un seducteur; nous lisons

*Act. 26.* dans le livre des Actes, que Paul étoit

11. blasphémateur jusques a ce point, que non content de son propre crime, il y forçoit les autres & les contraignoit a blasphemer malgré qu'ils en eussent par la rigueur des punitions, qu'il leur faisoit souffrir; c'est adire qu'il les obligeoit a renier Iesus Christ, & a prononcer hautement, qu'il les avoit seduits. Quant a la persecution, qui ne fait ce qu'en raconte S. Luc, qu'il étoit enflam-

*Act. 9.* 1 2 *me de menaces & de tuerie contre les disci-*

26.1. *ples de Iesus?* qu'il ne respiroit contr'eux que le meurtre & le carnage? que les officiers des Juifs ne lui semblant pas assez zelés, il entreprenoit sur eux, &

en

en ayant obtenu pouvoir des princi-<sup>Chap. I.</sup>  
 paux Sacrificateurs, alloit çà & là, jus-  
 ques aux villes étrangères, éloignées  
 de Jérusalem, liant & emprisonnant tout  
 ce qu'il pouvoit découvrir de Chrétien-<sup>Act. 16.</sup>  
 s, donnant sa voix pour les mettre <sup>10. 11.</sup>  
 à mort ? assistant à ces cruelles execu-  
 tions, & en aidant & fortifiant les mi-  
 nistres ? Il le reconnoît encore luy mê-  
 me ailleurs aussi bien qu'ici, disant aux  
 Juifs, qu'il avoit persécuté la doctrine du <sup>Act. 22.</sup>  
 Seigneur jusques à la mort, & écrivant <sup>4.</sup>  
 aux Corinthiens, qu'il avoit persécuté <sup>1. Cor.</sup>  
 l'Eglise de Dieu. Et c'est par ce reproche <sup>15. 9.</sup>  
 que Jésus commença le foudroyant dis-  
 cours, qui le convertit ; *Saul, Saul* ( luy  
 cria-t-il des cieus ) *pourquoy me persécu-*  
*tes-tu ?* Enfin que ses excès & ses violen-<sup>Act. 9.</sup>  
 ces méritaient le nom d'un oppresseur  
 outrageux, qu'il se donne ici luy-même,  
 qui en peut douter après ce que nous  
 lisons dans S. Luc, qu'il ravageoit l'E-  
 glise ? qu'il entroit dans toutes les mai-  
 sons, & traïsnoit par force hommes &  
 femmes ? qu'après avoir fait ces desor-  
 dres en Judée, il voulut courir en Syrie <sup>Act. 8.</sup>  
 jusques à Damas, qui en étoit la ville <sup>3.</sup>  
 capitale, pour y en faire autant ? sem-<sup>Act. 9.</sup>  
 blant <sup>2.</sup>

Chap. I. blant n'avoir autre ambition que de laisser par tout les traces & la memoire de ses outrages, de son insolence, & de son humeur fiere & tyrannique? Voila quelle fut la premiere vie de Paul. Quels supplices ne meritoit point l'impietè, l'injustice, la cruauté, & la fureur de ce miserable ver de terre, qui avoit l'audace de faire ainsi la guerre au Fils de Dieu? De quels enfers, ses blasphemes n'étoient ils point dignes? & où est la patience humaine, qui en ayant le moyen eût peu souffrir sans l'écraser, ou l'insolence de ce petit rebelle contre son legitime Seigneur, ou ses meurtres & ses furies contre ses serviteurs innocens? Et neantmoins Iesus, qui d'un seul mot de sa bouche pouvoit le precipiter & l'accabler dans les enfers, souffrit toutes les saillies & tous les excès de sa fureur. Il ne les souffrit pas seulement; Il les pardonna; il luy en donna une pleine & entiere remission. *Il luy fit misericorde*, comme il dit ici luy-même. On a souvent veu la plus ardente colere d'un Prince, addoucie par les larmes & par les soumissions des plus coupables criminels; & si Paul eût recherché

cherché Iesus, s'il eût imploré sa grâce, s'il eût sollicité son pardon avecque les gemissemens & les pleurs d'une longue & profonde penitence; nous ne trouverions pas fort étrange qu'un Dieu si bon & si tendre eût été flechi; bien qu'au fonds ce seroit toujors une bonté admirable de pardonner a un tel pecheur, mêmes après sa repentance. Mais ce qui doit ravir tous les hommes & tous les Anges, c'est que ce Pharisien obstiné continuant dans sa fierté, & dans ses blasphemes, & ne songeant nuit & jour qu'à pousser cette guerre impie jusques au bout; Iesus ait eu la bonté de l'aller rechercher. Il descendit du Ciel, & se montra a luy, précisément comme il étoit sur le point d'exécuter un nouveau dessein de sa fureur; Il le ramena a son devoir, avecque les foudres & les charmes de sa voix toute puissante, & luy fit reconnoitre la grandeur de ses fautes, & l'horreur de l'abyssme où il s'étoit jetté. *Misericorde luy fut faite.* Mais quelle misericorde, ô bon Dieu: Tous les pechez de son incredulité lui sont pardonnés. Certainement c'étoit beaucoup, si ce n'étoit trop,

Chap. 7. trop, du moins étoit ce bien allés pour  
 un homme, qui avoit tant offensé. Mais  
 si c'étoit allés pour luy de recevoir un  
 tel pardon; ce ne fut pas allés a Iesus  
 de le donner. Au pardon des crimes, il  
 ajouta la couronne de ses faveurs; le  
 recevant entre ses plus fideles servi-  
 teurs. Il l'éleva dans la plus haute di-  
 gnité de sa maison; il luy bailla la con-  
 duite de ces mêmes troupeaux qu'il ve-  
 noit de ravager si cruellement; il chan-  
 gea un blasphémateur en Docteur; un  
 calomniateur en un tesmoin de sa ve-  
 rité, un persecuteur en Apôtre. Il le fit  
 d'un loup enragé, le plus sage de tous  
 les Pasteurs, & d'un rebelle, violent &  
 insolent, le heraut de son salut, & l'Amba-  
 assadeur de sa paix avecque le monde.  
 Mais afin que nul ne calomnie cette in-  
 dulgence de Iesus Christ, comme si elle  
 choquoit les loix de la prudence & de  
 la clemence même, parce que l'homme  
 qui la receut étant couvert de tant de  
 crimes sembloit devoir servir d'un  
 exemple de severité plutôt, que de  
 misericorde, l'Apôtre montre en suite  
 que quelque étrange qu'eust été sa fu-  
 reur, tant y a qu'il n'avoit pas encore été  
 dans

dans ce dernier excès d'impiété, que la sagesse de Dieu exclut de toute espérance de grace & d'impunité; si bien qu'il a été en la liberté du Seigneur de luy faire telle grace, qu'il luy a pleu, sans aucunement violer en cela la volonté, ou la vérité du Père. C'est ce qu'il entend, quand après avoir dit, *misericorde m'a été faite*, il ajoute incontinent, *entant que je l'ai fait par ignorance étant en infidélité*. Les Pelagiens, se sont prevalus autrefois de ce passage, non seulement pour excuser, mais même pour justifier tous les excès de l'incrédulité de l'Apôtre; comme il paroît par un vieux livre † qu'un Jésuite publia, il n'y a pas fort long-temps, tout plein des venins de cette ancienne hérésie, & écrit sans doute par quelcun des sectateurs de Pelage, contre la doctrine de S. Augustin; comme les savans du parti de Rome \* l'ont jugé eux-mêmes. Cet homme présupposant faussement selon la fantaisie de Pelage, que l'ignorance exemte de péché, se fonde sur ce que l'Apôtre dit ici qu'il l'a fait par ignorance, en conclut, qu'il n'avoit point péché en persecutant l'Eglise. Il passe bien

† Prædestinatus publié par Simonmond 1643.

\* Au vray dans la censure de ce livre imprimé l'an 1644 à Paris M. aug. & autres.

à Prad st. p. 139.

Chap. I. bien plus avant. En vertu de cette ignorance il trāsforme les crimes de S. Paul en merites, & ses vices en vertus, & sa fureur en zele, & son incredulitè en foy, & les ravages qu'il fit en l'Eglise, en des exploits heroiques; Il dit qu'en cela il suivoit Elie, qu'il avoit son Esprit & son zele, <sup>b</sup> & celuy d'Abraham, <sup>c</sup> d'Isaac & de Iacob, <sup>d</sup> & qu'il agissoit, <sup>e</sup> comme un homme tres-prudent & tres-sage par le zele de la foy, <sup>f</sup> qu'il combattoit pour la foy de Dieu & pour la veritè; <sup>g</sup> Que Dieu prenoit plaisir a la persecution qu'il luy faisoit, comme a une œuvre de justice & a une obéissance, qu'il rendoit a sa loy; <sup>h</sup> que le Seigneur ne changea pas son incredulitè en foy, ni sa haine en amitiè, ni sa malice en bontè, mais luy parla comme a son serviteur fidele, tel qu'il étoit en effet; <sup>i</sup> si bien qu'il ne passa pas de l'infidelitè a la foy, mais retint seulement la foy, qu'il avoit déjà eüe, par le droit de la justice, c'est adire qu'il avoit meritée. Ce sont là les doctrines & les langages de ce livre infame, dont les Jesuites se font les parreins, & qu'ils ont mis en avant pour un de leurs advoceats en

b

ibid. p.

138.

139.

140.

c

ibid. p.

130.

d

ibid. p.

139.

e

ibid. p.

142.

f

ibid.

g

ibid. p.

142.

en la cause du franc arbitre, qu'ils sou- Chap. 1.  
tiennent contre la grace de la prede-  
stination de Dieu. Quel en doit estre  
le desespoir, puis qu'ils sont contraints  
d'avoir recours a un auteur pire & plus  
impudent, que Peage même? & d'em-  
ployer, de publier, & de recommander  
comme un de leurs meilleurs tesmoins,  
un homme qui dement insolemment  
S. Paul, & qui le choque & le combat  
hardiment sous ombre de le justifier?  
Il dit que Paul avoit la foy dans l'état  
de son Pharisaïsme; & l'Apôtre dit  
qu'alors il étoit dans l'infidelité. Il dit  
qu'il agissoit en homme tres-sage; &  
l'Apôtre crie qu'il agissoit par ignoran-  
ce. Il dit que Paul avoit alors le zele  
d'Elie & d'Abraham, & que ses ravages  
étoient des actions de zele, de foy, &  
de justice; & l'Apôtre dit qu'alors il  
étoit un blasphémateur, un persecuteur,  
& un oppresseur violent. Il dit que Paul  
ne pechoit point en persecutant l'Egli- 1. Tim.  
se; & S. Paul dit qu'en cela il est le pre- 1. 15.  
mier, c'est a dire le plus grand, des pe-  
cheurs; & a une telle horreur des excés  
où il s'étoit emporté, que long-temps  
depuis sa conversion, après plusieurs  
a années

Chap. I. années passées exemplairemēt & constamment dās l'Apostolat, neantmoins pressè du regret & de la honte de ses vieux crimes, il s'écrie encore amèrement; *Je suis le moindre des Apôtres; je ne*

1. Cor. 15.9. *suis pas digne d'estre appelle Apôtre; d'autant que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu.* Enfin le Pelagien dit que Iesus apellant Paul a sa grace le reconnut de ses services, & luy fit justice; & Paul dit & repete tant qu'il peut, que le Seigneur *luy fit misericorde*, & que sa grace *abonda en luy* au dessus de toute mesure. Fut-il jamais rien plus contraire; & plus directement opposè a l'Esprit & au sentiment de S. Paul, que ce miserable livre des Iesuites? Et quant a l'ignorance, qu'il allegue, & où il fonde toutes ses extravagances, il se trompe lourdement. Car qui luy a dit que toute ignorance excuse & exempte de pechè? Si cela est, il faudra dire, que les Iuifs & les bourreaux qui crucifierent le Seigneur, nétoyent point coupables; puis que Iesus tesmoigne expressément, qu'ils *ne savoient ce qu'ils faisoient*; & S. Pierre dit qu'ils *l'avoient fait par ignorance*; Il faudra absoudre les princes du siecle, qui l'ont

1. Tim. 1. 17. 16 15.

Act. 3. 17.

I'ont condamné, puis que S. Paul pre-  
suppose qu'ils *ignoroient la sagesse de* Chap. I.  
*Dieu, en disant que s'ils l'eussent connue,* 1. Cor.  
*ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de* 2. 8.  
*gloire.* Il faudra excuser l'incrédulité  
des Pharisiens, puis qu'ils étoient aveu-  
gles; & celle de tous ceux qui rejettēt  
l'Évangile; puis qu'il ne leur est cou- 2. Cor.  
vert, qu'à cause que le diable a aveuglé 4. 3. 4.  
les yeus de leurs entendemens. Enfin il  
faudra déclarer tous les pecheurs in-  
nocens, puis qu'il ne se commet point  
de peché sans quelque ignorance. Il est  
vray que l'ignorance excuse, quand on  
ignore ce que l'on n'est pas obligé de  
savoir; quand on l'ignore nécessaire-  
ment, & en telle sorte que l'on ne l'eust  
peu savoir, quand on eust voulu. Mais  
l'ignorance du droit, que chacun doit  
savoir; l'ignorance crasse, ou affectée &  
volontaire est un peché elle même;  
tant s'en faut qu'elle excuse les autres  
pechés. Les Sacrificateurs & les Pha-  
risiens des Juifs ignoroient la vérité, &  
l'innocence de Jesus. Je l'avoué; Mais  
pourquoy l'ignoroient ils? Est ce qu'ils  
n'avoient peu s'en instruire & la re-  
connoître, quelque desir qu'ils en eus-

Chap I. sent eu, & quelque soin qu'ils y eussent  
 apporté ? Nullement. Ils en avoient  
 devant les yeux tant d'enseignemens  
 si lumineux, tant de preuves si conve-  
 nantes, que c'est un prodige qu'ils  
 n'ayent pas veu une chose si claire.  
 Qu'est-ce donc ? C'est que corrompus  
 par leurs passions, ils n'avoient pas vou-  
 lu voir une vérité, qui eust trouble les  
 delices de leur chair, qui les eust obli-  
 gés a quitter ce qu'ils aimoient, a re-  
 noncer a ce qu'ils desiroient. Ils ferme-  
 rent les yeux pour ne pas voir une lu-  
 miere si importune. Ceste ignorance,  
 qui s'en est ensuivie, est donc evidem-  
 ment criminelle & detestable elle mé-  
 me, bien loin de leur pouvoir servir  
 d'excuse. Il en fut de même de S. Paul  
 dans les tenebres de son incredulité; Il  
 ne connoissoit pas Jesus Christ. Qui  
 en étoit cause, sinon la folle & inique  
 passion pour le Pharisaïsme ? qui luy  
 bouchant tous les sens, l'empeschoit de  
 recevoir les voix & les lumieres, que  
 Dieu luy adressoit & luy presentoit de  
 toutes parts dans les miracles & dans  
 les predications, & dans les souffran-  
 ces des disciples de Jesus, & nommé-  
 ment

ment de son Martyr S. Etienne. Certainement son ignorance étoit donc volontaire, & criminelle; qui par conséquent n'excuſoit nullement ſes excès; ni n'empeschoit que Dieu en l'appellant à ſoy, ne luy ait fait une miſéricorde admirable, en luy pardonnant des fautes véritablement dignes de ſa malédiction éternelle. Et ce que l'Apôtre dit ici, qu'il les a faites par ignorance étant dans l'infidélité; neſt pas pour les excuſer, ou pour retracter aucun des éloges, qu'il leur vient de donner, en les appelant des *blasphèmes*, des *perſecutions*; des *violences* & des *oppreſſions*; mais il en a remarqué cette circonſtance pour deux raiſons à mon avis; pour la gloire de Dieu, & pour l'édiſication des hommes. Car comme je l'ay déjà touché, par cette remarque il a voulu premièrement juſtifier la miſéricorde du Seigneur Jeſus du ſouſçon que quelcun pourroit avoir, qu'elle n'ait été contraire à ce qu'il a enſigné & poſé luy même de ſa propre bouche & qui a été confirmé par S. Paul & par S. Jean, qu'il n'y a point de grace ni de remiſſion pour ceux qui blaſphement contre le

Chap. I. S. Esprit ; c'est adire qui étant convaincus par sa lumiere dans leur entendement propre de la verité & divinité de l'Evangile, ne laissent pas pour des considerations charnelles de la chair & du sang de la combattre par une malice deliberée. S. Paul pour montrer que la grace qu'il a receüe n'a point choqué cette loÿ de la sapièce de Dieu, ni n'est sortie hors des legitimes bornes de sa bonté, nous a expressément avertis que son crime quelque horrible qu'il fust d'ailleurs, n'avoit pourtant pas été un blaspheme contre le Saint Esprit, puis qu'il l'avoit commis par ignorance, & dans les tenebres de l'incredulité. Secondement l'Apôtre a ajouté ceci pour l'edification des hommes afin que ceux, qui connoissent la verité de l'Evangile n'abusent pas de l'exemple de la grace, qui luy fut faite ; comme s'il leur permettoit d'imiter ses exces & la persecution qu'il fit a l'Eglise, sous une fausse esperance d'en obtenir aussi une misericorde pareille a celle, qu'il avoit receüe. Car si Dieu luy a pardonné ses blasphemes & ses outrages entant qu'il  
l'avoit

l'avoit fait par ignorance, il est clair Chap. I.  
que ceux qui sciemment & contre la  
lumière & la conviction de leur con-  
science, font la guerre à Jesus Christ,  
n'ont point de pardon à esperer. Ainsi  
par ces mots, qu'il a ajoutés, il avertit  
tous ceux, qui ont une fois été illumi-  
nés en la connoissance de la verité, de  
se bien garder de la persecuter & de la  
combattre, cette cheute étant mortel-  
le; comme il l'enseigne expressément Ebr. 6.  
+ 10.  
16.  
ailleurs dans l'épître aux Ebreux. Mais  
il reprend son discours en suite, & ne  
se pouvant satisfaire dans l'exaggera-  
tion & admiration de cette bonté du  
Seigneur envers luy, il ajoute pour la  
fin, que quelque noirs qu'eussent été ses  
crimes, quelque horrible qu'eust été son  
aveuglemēt, quelque opiniastre qu'eust  
été son incredulité, la misericorde di-  
vine avoit magnifiquement surmonté  
toutes choses, s'épandant sur luy, avec  
une profusion d'autant plus grande, que  
son malheur & son peché avoient été  
plus étranges; *Mais (dit-il) la grace de  
notre Seigneur a d'autant plus abondé avec  
que foy & dilection, laquelle est en Jesus*  
*Christ.* Il use d'un mot, qui signifie imes-  
molar  
si. abon-

chap. I. *der* au dessus de la mesure ordinaire, ou au delà des bornes communes ; & il employe volontiers cette sorte de paroles, qui representent une grande & extraordinaire abondance, pour exprimer les richesses & les merveilles de la grace de Dieu envers les pecheurs ; comme quand il dit ailleurs, que là où le

Rom. 5 *pechè a abonde, la grace a abonde par dessus.*

- 10.

Il dit que cette grace avoit ainsi abondé en luy ; premierement parce qu'elle étoit tout a fait gratuite, comme donnée a une personne, qui de foy-même en étoit extrêmement indigne, & secondement par ce qu'elle avoit comme versé en luy a pleines mains une riche abondance de biens spirituels, la remission de tous ses pechez, l'adoption au nombre des enfans de Dieu, & l'honneur de l'Apostolat ; Et il touche ici les deux principaux de ses dons, *la foy & la dilection* Chrétienne, ou comme il parle, *qui est en Jesus Christ*. Il oppose la foy, c'est adire une claire & assurée connoissance & persuasion de la verité Evangelique, a cette ignorance & infidelité, où il vivoit avant la vocation du Seigneur ; & la *dilection*, c'est adire l'amour.

l'amour de Iesus Christ & du prochain, Chap. II  
à cette haine & cruauté furieuse, qu'il  
avoit exercée contre le Seigneur, &  
contre son Eglise au temps de son er-  
reur; Et disant que la grace avoit abon-  
dè sur luy *avec foy & dilection*, il entend  
que Dieu par l'efficace de sa grace  
avoit formé ces deux vertus dans son  
cœur, l'oclairant en la foy, & y allumant  
une vive & ardente charité. Ainsi avés  
nous exposé ce texte de l'Apôtre, mes  
Freres; & pour ne pas abuser de vôtre  
patience, nous ajouterons seulement  
quelque peu de remarques pour vôtre  
edification. Il nous y propose la condi-  
tion, de ceux qui sont ou dedans, ou  
dehors l'Eglise. Ceux de dehors, con-  
noissent, ou ignorent la verité de  
l'Évangile. Nous les recommandons  
les uns & les autres à la grace du  
Seigneur, le priant de fortifier les  
premiers, leur donnant par son Esprit  
le courage de confesser de la bou-  
che ce qu'ils croient du cœur; & de  
penser serieusement qu'ils ne peuvent  
demeurer long-temps dans la commu-  
nion de ceux qui haïssent & combat-  
tent la verité, sans s'engager à la persé-  
cution

Chap. I. couter avec eux ; c'est adire sans se perdre eternellement ; puisque la misericorde du Seigneur n'est que pour ceux, qui font ces excés par ignorance ; & que pour ceux qui pechent volontairement après avoir receu la connoissance de la verité , il ne reste plus de sacrifice pour les pechez, mais une attente terrible de jugement & une ferveur de feu , qui doit devorer les adversaires. Et quant a ceux qui blasphement la sainte doctrine par ignorance étant dans l'incredulité , Dieu vueille aussi les secourir , & leur manifester sa verité ; reveillant leurs esprits pour s'en enquerir, & leur ouvrant les yeux pour la découvrir. Certainement quoy qu'ils en disent , elle reluit clairement dans les Escritures Saintes & particulièrement en celles de S. Paul , où il nous a conigné de bonne foy tout ce que le Seigneur luy revela des cieux ; & il n'y a que la fumée de leurs prejugés & de leurs passions , qui leur couvre cette lumiere divine. Ils doivent songer après tout , que ni leur ignorance, ni leur incredulité , ni l'autorité de leurs Prelats, qui les y entretient, n'empeschent pas qu'ils ne soyent blasphémateurs, persecuteurs.

Ebr. 10.  
26. 27.

cuteurs & oppresseurs ; comme S. Paul reconnoit qu'il a été coupable de tous ces crimes , tandis que sous la conduite de ses Pontifes, il fit la guerre a la verité. Dieu luy fit misericorde , mais en le tirant des tenebres de l'ignorance & de l'incrédulité , où il n'est pas possible de demeurer sans perir. Mais laissant là ceux de dehors , je viens a vous, Freres bien-aimés, que le Seigneur Iesus a honorés de sa vocation sainte. Rendés luy en graces avecque l'Apôtre ; & reconnoissés la merveille de la misericorde, que vous avez receuë de sa bonté. Songés a ce que vous étiez, a l'Egypte ou vous avés été esclaves , aux horreurs & aux fouilleures de vôtre miserable servitude ; & adorés la clemence de vôtre grand Sauveur qui vous en a tirés. Si vous n'avez jamais été blasphemateurs, ni persecuteurs, ni oppresseurs comme l'avoit été S. Paul durant le temps de son ignorance ; son exemple vous montre que c'est la seule grace divine qui vous prevenant de bonne heure vous a preserver de ces crimes. Sans cela , vôtre nature, qui n'est pas meilleure que la sienne, vous y eust plongés

Chap. I. plongés indubitablement. Mais encore n'y a-t-il aucun de nous, qui n'ait eu ses vices & ses pechez, qui quelque differens qu'ils puissent estre d'ailleurs, ont tout ceci de commun qu'ils nous rendoient *enfans d'ire*, & dignes de la maledictiõ & perdition eternelle. Que reste-t-il donc sinon qu'ayant tous un vis ressentimét de cette riche & abondante grace, qui nous arrachant de cet abyfme, nous appelle de la mort a la vie, & de l'enfer au ciel, nous servions Iesus, nôtre bon & misericordieux libérateur ? aimant sa verité, avançant sa gloire, accomplissant sa volonté ? cultivant, & exerçant religieusement les talens, qu'il nous a commis ? Que sa grace abonde en nous en foy & en charité, comme dans S. Paul. Apres sa vocation, il devint un homme tout autre qu'il n'étoit auparavant, un homme où il ne paroiffoit plus aucune trace de la forme, qu'il avoit euë dans l'état de son Pharisaïsme. La foy y succeda a l'infidelité, la connoissance a l'ignorance, la lumiere aux tenebres, la verité aux blasphemes, la douceur a la fierté, l'humilité a l'orgueil, la dilection a la haine.

ne. Imitons son exemple , Freres bien Chap.I.  
aimés; & comme nous avons un même  
maître , servons le aussi en la même  
sorte. Que le monde ne voye plus de-  
formais dans nos mœurs aucune mar-  
que des siennes ; Renonçons à ses pe-  
chés, aussi bien qu'à ses erreurs; & nous  
gardons particulièrement durant cette  
saison des folies & des debauches, où il  
a de coutume de l'employer , ou pour  
mieux dire de la perdre ; Nous souve-  
nant que nous sommes les disciples &  
les enfans de Jesus, le Saint des Saints,  
qui n'avouera pour siens devant son  
Pere, que ceux , qui l'auront constam-  
ment servi en toute la pureté & hone-  
steté dont il nous a donné les exemples  
dans sa vie , & les preceptes dans son  
Evangile. Dieu vueille nous faire la  
grace de nous acquiter de ce juste de-  
voir si fidelement, qu'après avoir glo-  
rifié le Seigneur durant ce siecle , nous  
recevions un jour de sa main la gloi-  
re eternelle , qu'il nous a promise en  
l'autre. AMEN.

SERMON